

DOMINIQUE LE MEUR

Irlande, Nuit Celtique

Roman



DLM EDITIONS

*

*

Sept heures trente. *Witamy w Infomax*. Drapeau polonais coincé entre les couleurs de l'UE et des Etats-Unis. A deux mille kilomètres de distance, la même ambiance pour rejoindre les entreprises américaines à la même périphérie des villes. D'abord routes et autoroutes encombrées, puis même mosaïque d'avenues bordées de longs bâtiments blancs, de hangars, de parcs où s'empilaient des containers en attente, des gens qui allaient prendre leur travail, et d'autres qui rentraient. Piotr gara la voiture le long du trottoir qui menait à l'usine. Silence dans l'habitacle. Morris regardait les bus jaunes d'où descendait un flot de vies aux portes d'un quotidien laborieux. Son attention se fixa sur une femme d'une quarantaine d'années, visage rondet, lunettes rectangulaires, habillée en jogging rose pâle. A peine dehors, elle fouilla dans sa poche et alluma une cigarette. D'autres personnes l'imitèrent. Un coup d'œil à sa montre. Juste quelques minutes avant le début de sa journée. La jeune femme sortit son portable pour consulter la messagerie. Le téléphone disparut, le mégot fut jeté. Très vite, les fumeurs se dispersèrent pour se diriger vers leurs neuf heures d'usine ou de bureau. *Witamy w Infomax*. Piotr trouvait la situation un brin saugrenue. A quoi bon observer tous ces inconnus ? Ces portes en verre qui s'ouvrent et se referment ? Un coup de klaxon le ramena à la réalité. Ce qu'il voulait éviter venait de se produire. Un de ses collègues l'avait repéré et s'était arrêté à leur hauteur. S'ensuivit une conversation dont Morris ne comprit que les premiers mots.

- *Dziękuję*.

C'était la première fois que Piotr parlait polonais devant lui. Dans sa langue maternelle, son débit était plus rapide, sa voix plus grave. A un moment, Piotr le présenta d'un geste du bras. L'autre se pencha en avant pour le saluer. Morris lui fit signe de la main en souriant. La discussion reprit de plus belle et l'autre se mit soudain à taper sur son volant en riant. Piotr lui répondait par de courtes phrases. Qu'est-ce qu'ils pouvaient se raconter ? Pourquoi cet accès d'hilarité ? Morris se sentait complètement exclu de cet échange. Court instant de solitude en pays étranger. La non maîtrise d'une langue pouvait s'avérer un terrible facteur d'isolement et de frustration. Les Polonais d'Irlande avaient tous dû en faire au moins une fois l'expérience. Il en était là de ses réflexions quand l'autre démarra, le visage toujours hilare.

- C'était un de mes collègues. Il était étonné que je sois là pendant mes congés. Alors ? Et maintenant ?

Morris leva la tête et ne demanda aucun détail sur la conversation.

- Alors, rien, souffla Morris. Je voulais voir, c'est tout. Maintenant j'ai vu. On peut rentrer. Ça vous dérangerait de passer devant Compuflex ?

Compuflex Poland, ses murs bleus et blancs, ses hangars où patientent des camions. Quasi à l'identique de ce qu'il avait connu quand il travaillait à Limerick.

- Je comprends mieux ce que veut dire le terme 'mondialisation', dit-il à Piotr qui accélérât déjà pour rejoindre l'autoroute.

- Que voulez-vous dire ? Qu'est-ce que vous vous attendiez à voir ici ? Les usines sont les mêmes partout.

Morris jeta un regard exaspéré vers Piotr.

- Je sais que c'est pareil partout. Et c'est ce qui m'inquiète. On réplique à l'infini des modèles. D'usines, d'émissions de télé, de pensées. En tirant tout vers le bas. Les gens de Lodz, si contents aujourd'hui, parce qu'enfin les grandes multinationales investissent dans leur ville, auront demain le même sentiment que moi aujourd'hui, quand les beaux discours sur l'emploi auront été remplacé par les 'on n'y peut rien, c'est la crise, il nous faut délocaliser pour optimiser les coûts et sauver le groupe'. Vous finirez aussi un jour par entendre les directeurs clamer avec un trémolo bien étudié dans la voix que 'c'était une décision difficile à prendre, mais nous n'avons plus le choix'. Mines graves en public, mais cynisme et indifférence en coulisse. C'est comme ça qu'on en arrive à perdre son boulot, son statut, sa place.

Piotr trouva cette tirade bien amère, mais n'ajouta rien. Il commença à penser que Morris ne lui avait pas tout dit de ses vraies motivations. On pouvait certes déplorer une certaine réalité touchant à sa ville et à son évolution, mais de là à vouloir voir, toucher du doigt presque... Et ce discours sur ceux qui se retrouvent sur le carreau, lui paraissait exagéré... Piotr conclut que Morris devait se trouver dans la prochaine charrette des licenciés. Il faudrait qu'il lui pose la question quand il en aurait l'occasion. Pour l'heure, Piotr avait autre chose en tête. Quand ils approchèrent du centre-ville, il se tourna vers lui en souriant.

- A mon tour maintenant de vous montrer d'autres aspects de Lodz. Piotrkowska attendra.

